

**A  
P  
O  
C  
A  
L  
Y  
P  
S  
E  
1  
2**



La Région  
**Lorraine**



**cam**  
Centre de la Musique  
Association pour le Développement  
de la Musique en Lorraine



**Nancy**

**MEURTHE & MOSELLE**

# **APOCALYPSE 12**

**un spectacle de  
4 Litres 12**

**création en 2011**

**coproduction**

**4 Litres 12**

**CCAM – scène nationale de Vandoeuvre les Nancy  
Espace Malraux – scène nationale de Chambéry**

# APOCALYPSE 12

## Distribution

conception et mise en scène

**Michel Massé**

Assistant à la mise en scène

**Gaël Massé**

avec

**Yves Breton, Michel Massé, Odile Massé, Mawen Noury**

création lumières et régie lumière & son

**Jean-Christophe Cunat**

musique

**Étage 34 (Daniel Koskowitz, Olivier Paquette, Dominique Répécaud)**

Secrétariat et administration

**Lydia Gorbatchew**

co-production :

**4 Litres 12**

**CCAM / Scène nationale de Vandoeuvre-lès-Nancy**

**Espace Malraux / Scène nationale de Chambéry**

avec le soutien de

**DRAC Lorraine, Ville de Nancy, Conseil régional de Lorraine, Conseil général de Meurthe-et-Moselle**

---

# **APOCALYPSE 12**

un spectacle de 4 Litres 12

**C**omme dans un conte, il faut passer entre les ronces et s'enfoncer dans la forêt pour arriver de l'autre côté du miroir, où tout est difforme et déformé : autour de repas iconoclastes, ce n'est pas au Pays des Merveilles qu'entrent les personnages et improvisent les acteurs, mais plutôt dans une « inquiétante étrangeté » où la duplicité, les monstres cachés, le doute et la cruauté mènent la danse, entre les entrelacs dévoyés de l'Histoire et des contes.

**L**à, dans la cacophonie d'un cimetière de robes et d'une forêt de cordes, tout est mensonge, sauf les cris dénudés de ceux qu'on refuse de voir et auxquels tout le monde, vrais et faux personnages, devront bien faire face.

***Quand ce spectacle n'existait pas encore...***  
***(quelques notes de direction de travail)***

Ce spectacle n'a pas encore de titre.

Il en est, pour le moment, à l'état de désir.  
De balbutiements du désir.

Nous voudrions nous y confronter aux mécanismes de la duplicité, à l'hypocrisie et au mensonge.

Nous voudrions faire apparaître la contradiction entre ce qui est vu et ce qui est entendu, et la contamination qui en découle. Nous voudrions que, sur le plateau, rien ne soit sûr ; que le doute entre la vraie et la fausse réalité soit permanent, inquiétant.

Nous voudrions modifier les actes par des paroles mensongères, et la parole vraie par des actes hypocrites.

Nous voudrions modifier les apparences, nager en eaux troubles, montrer la réalité falsifiée.

Nous voudrions que, dans cet univers du plateau où tout acte, où tout acteur, serait aussi son double perverti, puissent apparaître les rapports de pouvoir que crée la falsification.

Et nous voudrions, au sein de cette duplicité, que la recherche de pureté soit présente et tangible dans le travail de l'acteur.

***Odile et Michel Massé,***  
***février 2010***

## ***L'équipe artistique***

**Michel Massé** (metteur en scène, comédien) : Après une formation de 2 ans avec Michèle Kokosowski au CUIFERD de Nancy, Michel Massé crée en 1970 un spectacle au Gabon puis devient en 1971 l'assistant de Jean-Marie Serreau et fonde en 1972 la Compagnie 4 Litres 12 à Nancy.

Il conçoit et met en scène la plupart des spectacles de la compagnie, pour lesquels il a reçu en 1993 le Grand Prix de l'Humour Noir du Spectacle.

Depuis *La Station debout* (1989), il joue dans tous les spectacles de 4 Litres 12.

Il a aussi joué, pour des courts et longs métrages, sous la direction de Philippe Thomine, Marc Carpentier, Fred Hadengue, Eric Houzelot, Sylvain Resling, Gaël Massé, et Pascal Bonitzer.

**Odile Massé** (comédienne, écrivain) : Après avoir travaillé avec Andonis Vouyoucas et Guy Kayat, Odile Massé fait partie, en 1972, des membres fondateurs de la Compagnie 4 Litres 12. Elle y participe, sous la direction de Michel Massé, à toutes les créations, et a mis en scène *4 Litres 12 le Projet* (2002).

Pour des longs et courts métrages, elle a joué sous la direction de Sylvain Resling, Eric Houzelot et Philippe Thomine, Michel Massé, Marie-Sophie Colas, Gaël Massé, et Patrick Volson.

Elle a transcrit deux spectacles créés par Michel Massé et 4 Litres 12 : *La guerre de Cent Ans, première semaine* (PUN, 1992) et *Ça le désordre* (Editions de l'Amandier, 2005)

Derniers livres parus : *Manger la terre* (Mercure de France, 2004), *La traversée des villes* (L'arbre vengeur, 2006), *Jusqu'au bout* (La Dragonne, 2007), *La compagnie des bêtes* (tome I et II, La Pierre d'Alun, 2011). *Tribu* (Mercure de France, 1997) a eu le Grand Prix de l'Humour noir en 1998.

**Mawen Noury** (comédienne) : Formée en Lorraine, Mawen Noury travaille avec 4 Litres 12 depuis 1999 : elle joue dans *4 Litres 12 au bord de la tête* (2000), *Ça le désordre* (2003), *Folisophie* (2007) et *Détraqué* (2008) ; elle a été assistante à la mise en scène pour *4 Litres 12 le projet* (2002).

Elle a joué dans des spectacles de Michel Didym, Emilie Katona, Danièle Gabou, Didier Manuel, Daniel Benoit et Noémie Carcaud.

Elle anime aussi des ateliers à Epinal pour un public en souffrance psychique, et a mis en scène plusieurs spectacles avec les participants à ces ateliers.

**Yves Breton** (comédien) : Après avoir suivi des formations avec Michel Massé, Sylvie Chenus, Christian Rist (Atelier Classique), Boleslav Polivka (Théâtre Divadlo) et le Roy Hart Théâtre, Yves Breton a joué avec le théâtre Troll (*Les mémoires de mademoiselle Clairon*), la Cie 4 Litres 12 (*Les sœurs de Sardanapale*, *Ça le désordre* et *Détraqué*), ainsi que dans des courts et longs métrages de Françoise Decaux, Gaël Massé, Arnaud Sélignac et Yves Angélo.

Il a réalisé des mises en scène pour NJP, la mairie de Nancy, EADS et conçu et mis en scène les spectacles du cirque Gones : *La tounée du patron*, *C'est rien mais là ça va* et *Ça m'va si c'est beau*.

Il a aussi travaillé dans le domaine technique, en particulier comme directeur technique (festival mondial du théâtre de Nancy, théâtre des Nations à Nancy, Musica à Strasbourg...).

**Gaël Massé** (scénariste, réalisateur) : Après des études de cinéma à Paris VIII, Gaël Massé écrit des scénarios, des textes courts pour les marionnettes du Grand Manipule, un conte pour les enfants du Haut du Lièvre à Nancy, ...

Il réalise des courts métrages dont *Orgie*, d'après Pasolini, en 2006 et *Ballade médiévale* (avec Daniel Znyk) en 2011, des documentaires, ainsi que des captations de spectacles, dont plusieurs de 4 Litres 12.

Il anime des ateliers de cinéma et de théâtre dans des écoles et collèges.

Il a mis en scène *L'histoire du soldat*, pour acteurs et marionnettes, une adaptation du *Drame de la vie de Valère Novarina* en 2005, et en 2008 deux formes courtes adaptées du *Papalagui* de Scheurmann.

Il a travaillé avec 4 Litres 12 comme assistant à la mise en scène pour *Folisophie* en 2007.

## Apocalypse 12, le festin nu

- approche critique de la dernière création de la compagnie 4 Litres 12 -

par Emmanuelle Costet

2012... l'Apocalypse !

Et voilà les esprits chagrins, voire obscurantistes, qui vous prédisent la Fin du Monde pour l'été prochain !! — contrariant pour vos vacances, non ?

Mais 4 Litres 12, la bien nommée troupe théâtrale nancéienne, n'a pas attendu la date fatidique pour nous mijoter une Apocalypse à sa sauce, bien réjouissante, elle !

De toutes manières, eux, ces vieux routards des tréteaux, c'est de tout temps, c'est-à-dire depuis les années 70, que leurs créations peuvent être vues comme des variations sur le thème de l'apocalypse, puisqu'en véritables explorateurs de l'âme humaine, ils n'ont jamais eu peur de mettre à jour ses grandeurs et ses misères (voir *Les sœurs de Sardanapale*, ou plus récemment *Ça le désordre*, ou *412 boulevard des ogresses*).

Cette fois-ci, donc, c'est d'un certain traitement... culinaire, de l'Histoire, qu'il va s'agir... et si l'on évoque plaisamment d'habitude la « grande H(ache) » de celle-ci, on pourrait cette fois plutôt parler de sa grande marmite... ou de son grand fourneau... mais le jeu de mots n'y serait plus !

Imaginez donc : deux bourgeoises compassées s'aventurent sur le sinueux chemin d'une forêt — nous disent-elles ! — vaguement à la recherche d'une distraction, qui dans leur bouche aura nom « gargote », « guinguette »... voire « pique-nique »...

Mais la forêt domestiquée des pique-niques dominicaux va bientôt se révéler jungle impitoyable : l'espace scénique, tendu de cordes-lianes, est jonché de frusques abandonnées — robes et combinaisons féminines pour la plupart — et voilà nos exploratrices du dimanche « encordées », trébuchant, où qu'elles aillent, sur des « dépouilles »... la forêt se fait charnier, et les cris qui jaillissent par moments du fond de scène, les effets stroboscopiques qui segmentent leurs mouvements et nous les présentent comme des pantins désarticulés ne peuvent en effet que présentifier la Terreur, le spectre des massacres de masse, bref toute l'horreur des avatars subis par le Corps Humain pris dans les rets et les violences de l'Histoire.

Et malgré toute leur « bonne éducation », leurs formules toutes faites qui tournent à vide ne parviennent plus bien longtemps à refouler toute l'horreur de ce qu'elles se cachent à elles-mêmes ! Plus, elles seront progressivement prises au piège de leurs propres pulsions. Le désir de s'emparer du bien d'autrui, de détrousser les cadavres, de prendre, de dévorer, va bientôt se déchaîner, sous la houlette d'un maître de salle machiavélique...

Ce personnage qui a d'abord tout de Dracula, même s'il se croit « la plus belle » (miroirs omniprésents obligent), semble en effet bien au parfum de ce qui se concocte dans les cuisines de l'Histoire, puisque c'est cette métaphore qui fera désormais feu de tout bois dans la pièce.

C'est donc à un grand banquet de mort que nous convient les Massé et leurs complices

Mawen Noury et Yves Breton, une grande orgie historique où l'on se délecte à déguster Jeanne d'Arc cuite à la braise, Ravaillac en petit salé, ou les testicules de Danton sauce ravigote, que sais-je encore ??...

Une vision apocalyptique de l'humanité qui ne peut échapper que difficilement à la Rencontre avec l'Ogre, qu'on l'appelle Barbe Bleue ou Adolf !... les références historiques se mêlant joyeusement aux références mythiques, religieuses, avec une prédilection toutefois pour celles des contes de fées ! — mais la tradition orale n'est-elle pas aussi un miroir des « histoires » humaines ?...

Le repas « historique » et ses cuisines diaboliques et fumantes, c'est le verbe haut en couleurs du Dracula-maître d'hôtel joué par Michel Massé qui nous l'évoque... le personnage du cuisinier, lui, reste obstinément muet, assumant ainsi toute l'inquiétude que font naître les « monstres », même s'il n'a lui que des costumes vides de chair à nous mettre sous la dent, mais qu'il fourrage avec ardeur dans sa cuisine dantesque et fumante, hors-champ !

Bien entendu, ces « inoffensives » et bien éduquées créatures sociales — les deux femmes — révéleront, dès que l'Histoire leur en donnera l'occasion, toutes leurs prédispositions de prédatrices. Il s'agira alors de malmener, de battre, de tuer !

Et qui, si ce n'est le Pauvre ? Le pauvre, c'est le plus commode... et puis, le pauvre, on ne l'aime

jamais, malgré la compassion de commande...

De toutes façons, c'est le corps de l'Autre qui est visé, c'est lui qui est insupportable !!

Et le corps, c'est bien l'outil principal des comédiens de 4 Litres 12.

Corps des actrices exposé, éclairé, couvert de sages ou excentriques oripeaux, ou dénudé.

Dénudé... à la sauvette, ou dans son entier ! Mais sans qu'aucun voyeurisme soit permis, puisque reflétée dans de grands miroirs déformants, leur image sinueuse, au son d'une musique déchaînée, ne peut au final évoquer au spectateur qu'un érotisme impossible : celui de la dégradation du corps à sa condition animale, et de la mort elle-même (on pense dans la scène finale au Pasolini de *Salo ou les 120 journées de Sodome*)...

Le corps des acteurs, lui, est plus dérobé au regard, enveloppé qu'il est dans d'amples costumes confortables, mais laissant s'épanouir — pour le rôle de Michel Massé — la Voix, une voix magistralement posée, qui déroule manière maître d'hôtel une litanie de plats gargantuesques...

Plus que jamais, le texte de la pièce — dont on peut rappeler qu'il est le fruit d'improvisations collectives retravaillées, patinées, et mises en scène sous la houlette de Michel et Gaël Massé, est faussement délirant : sous leurs apparences divagatoires, les propos sont lucides, incisifs et rageurs ! Tout à tour, les travers et les impostures des classes possédantes sont épinglées (« vous pouvez vous le permettre », « profitez, puisque vous en avez les moyens ! ») pour être ensuite dénoncés et pourfendus (« vous allez la voir, la vérité toute nue, au fond du puits »... et « attention aux virages de l'Histoire !... elle en a, des virages, l'Histoire ! »).

C'est bien d'une catharsis vengeresse qu'il s'agit là, d'une geste salvatrice aux accents révolutionnaires (ce n'est pas pour rien que les principaux personnages qui font les frais de ce « festin historique » sont Danton, Robespierre ou Marat !!)... et dans l'air du temps particulièrement contestataire de cet hiver 2011 qui voit se succéder sur la planète des mouvements de masse et des révolutions populaires abouties... il est à parier que les échos de ce dernier opus de 4 Litres 12 résonneront encore longtemps à nos oreilles !

à Nancy, le 20 février 2011



## 4 Litres 12 de rire

**Voilà des années que le couple formé (à la ville comme à la scène) par Michel et Odile Massé sévit sous le nom de code « 4 Litres 12 ». La fameuse compagnie nancéienne se fait l'apôtre d'un théâtre où s'entrechoquent le burlesque et l'absurde, le rire et la dérision. En un mot, la folie. Et au vu de leur nouveau spectacle « Apocalypse 12 », ça ne s'arrange pas. Tant mieux.**

Leur culture de l'humour est née de leur désespoir devant l'horreur du monde, son absurdité, son vide. 4 Litres 12, pour se donner une contenance. Michel et Odile Massé ont compris qu'en grimant la planète, en lui rajoutant un nez rouge, il serait possible d'y vivre. Pour eux, le rire est aussi indispensable que l'air. A la démente, les Massé répondent par la folie et la dérision. Pour résister à la bêtise universelle, ils lancent des attaques humoristiques de masse et les attentats aux gags hilarants. Si la compagnie nancéienne devait remercier ceux qui ont inspiré leur univers délirant, même le résultat serait burlesque. On les rapproche couramment de Beckett, Ionesco, Artaud ou Dubillard, mais aussi de Buster Keaton, des Monty Pythons, des Marx Brothers, du mouvement Dada ou des délires d'un Gotlib (l'auteur de BD). Tous sont certainement présents dans l'inconscient de Michel et Odile Massé et leur ont sûrement inspiré ce style où s'entrechoquent l'absurde, le clown, le gag mais aussi des réflexions philosophiques, sinon... métaphysiques. Bref, dans les spectacles de 4 Litres 12, on rit. Et l'humour, c'est sérieux.

La signature « 4 Litres 12 » demeure la même depuis des années. Ne vous attendez pas à ce qu'ils jouent du théâtre de Boulevard (sinon pour le passer « à la moulinette »), depuis plus de 30 ans, « 4 Litres 12 » ne fait que du « 4 Litres 12 », un genre qui trouve son origine dans une interrogation de l'essence même du théâtre que la compagnie porte depuis ses débuts, et qui se concrétise dans des spectacles qui sont autant d'allégories du monde. Leurs créations naissent pour l'essentiel d'un travail d'improvisation physique et il n'est pas rare que leurs textes voient aussi le jour ainsi. La parole, acte naturel, simple et spontané, est plus authentique lorsqu'elle naît - à l'instar des spectacles - d'une nécessité intérieure et profonde. Et tant mieux si le résultat a plus à voir avec des « grommelots ». Marque de fabrique de 4 Litres 12, qui peut rappeler l'univers verbal des Deschiens, leurs textes flirtent souvent avec l'improvisation pour aboutir à un jazz théâtral où chacun s'y donne à cœur-joie. Mais faire parler en grommelots des personnages loufoques, odieux ou complètement à-côté de la plaque n'empêche pas de poser des questions profondes, voire insolubles. Ces éléments sont encore présents dans « Apocalypse 12 », leur création 2011, « *un titre que tous nos spectacles auraient pu porter* », admet Odile Massé. Non, les membres de la compagnie ne cèdent pas au catastrophisme. Et non, ils ne sont pas non plus devenus des prédicateurs fous. Ici, l'Apocalypse est plus à prendre au sens littéral, celui de « révélation », une révélation que vont connaître leurs personnages. Inspirés des contes de fée, ceux-ci ne sont pas sans rappeler des personnages plus historiques. Quand les petites histoires rejoignent la grande Histoire... Plongés dans un univers surréaliste qu'ils ne comprennent pas, errant entre une forêt de cordes et un cimetière de robes, ils vont devoir distinguer ce qui est de l'ordre du vrai et du faux, du réel et de l'irréel, de la vérité et du mensonge. Une simple question de point de vue ? L'opportunité pour eux de se regarder en face, et le monde avec... Mais l'image renvoyée par le plus parfait des miroirs n'est jamais rien d'autre qu'une image...

Adrien Chobaut,  
*Mylorraine.fr*

## APOCALYPSE 12 (*création originale*)

# Les monstres

*Errance de deux femmes, déboussolées entre une forêt de cordes et un parterre de loques, jusqu'à la découverte d'un lieu insoupçonné, inquiétant et mystérieux, point de convergence entre la réalité et l'imaginaire, un lieu qui pourrait révéler bien des secrets, de ceux que l'on pensait déjà connaître.*

Originellement, le mot « apocalypse » renvoie à l'idée d'une révélation. La révélation d'une nouvelle existence, ou peut-être, d'une autre alternative à la fin des Temps. L'ineffable optimisme chrétien, fourvoyant la pensée du commun, en exhibant, malheureusement, un semblant d'idéal pour les âmes, en lieu et place d'une pure destruction, élimination de l'Homme, de Dieu lui-même et de son Œuvre. *Apocalypse 12* raconte l'Histoire et les histoires. Celle que Perec évoquait avec sa grande « H » et puis les autres, les histoires de l'enfance, contes, légendes et morales bien pensantes. Loin des pensées dogmatiques, la pièce conçue par Michel Massé offre un éclairage superbe sur l'Humanité dans son ensemble, celle qui oscille comme un funambule sur le fil de l'existence aiguisé comme un rasoir. Au travers des figures connues ou méconnues, réelles ou fantasmées, *Apocalypse 12* va plus loin, jusqu'à aller chercher sous la peau, ce monstre, abrité en chacun de nous.

La pièce commence par un passage. Deux femmes d'un âge certain, vêtues de noir, l'une vicieuse et glaçante, l'autre frêle et demeurée. Deux émules de l'Alice de Lewis Carroll, froides et vieilles, qui vont entreprendre une étrange traversée du miroir. Car en effet, c'est en s'engouffrant par la fente d'un mur qu'elles débouchent sur cet endroit bizarre, où les cordes poussent comme des arbres et où les vêtements jonchent le sol, comme autant de « dépouilles » laissées à l'abandon. Un cabinet lugubre, dont les carcasses de tissu qui pendent au plafond rappellent curieusement les cadavres moisissés des femmes de Barbe-Bleue. Un petit théâtre des horreurs donc, tapissé de miroirs déformants et focalisé en son centre par une « terrasse » monolithique qui semble révolter nos deux héroïnes. Mais bientôt, voilà que le maître des lieux fait son apparition, sorte de vampire *underground*, jouisseur et cruel – il faut le voir piétiner avec délectation les haillons éparpillés et sourire au son des cris invisibles de la « terrasse ». – accompagné d'un valet taiseux au visage grimacé par la perversité. Avec la combinaison de ce *quartet* insolite, le spectacle va pouvoir commencer. Les deux femmes sont expressément conviées à déguster des mets pour le moins singuliers – *Adolf en papillote* ou *Robespierre braisé sous guillotine* ! – convoquant les plus grands personnages de l'Histoire et des contes traditionnels. Ainsi il va falloir « manger le passé » pour pouvoir amplement « dévoré l'avenir ». Toute la subtilité d'*Apocalypse 12* réside précisément dans cette constance à étaler les similitudes de la réalité et de la fiction, en confrontant leur fonds commun de violence et de cruauté. Deux univers qui se côtoient et se répondent, dans un assemblage de paroles amphigouriques, volontairement destinées à perdre le spectateur. Usant d'improvisation et de dialogues superposés les uns aux autres, la mise en scène de Michel Massé se veut complexe en ce qui concerne la direction des comédiens. Le résultat donne un effet pour le moins original, plein de bavardages muets, où la parole reflète le vide des personnages dénués de toute psychologie. Le langage devient obsolète, purement formel, quasi mécanique, voire répétitif. Massé montre plus qu'il ne dit. En ce sens, les comédiens, dans leurs actions, renforcent la critique. A l'image des deux femmes en noir, farouchement agrippées à leur sac à main et profondément avides de billets de banque. A travers ce duo, réduit à un culte matérialiste, Massé fustige la classe dominante, prétentieuse et superficielle, celle qui veut dîner sur la « terrasse » qui trône au milieu de la scène. C'est

cette même « terrasse », véritable clef de voûte de la pièce, qui va incarner la Vérité et disséminer l'assemblage de la grande Histoire et des petites histoires qui occupait jusque là une grande partie du spectacle pour faire éclore la réalité qui dérange. Cette terrasse où sont enfermés ceux que l'on appelle « les pauvres », ceux que nos deux bourgeoises vont s'empresse de torturer avec une satisfaction jubilatoire, ceux que l'on ne montre pas mais dont on peut percevoir les cris et les plaintes. Enfermés comme des insectes dans une boîte, objets des fantasmes les plus sordides, ceux que l'on dépouille jusqu'à la nudité et que l'on aime regarder copuler sans amour. Des Hommes qui ont perdu toute Humanité, destinés à mourir dans ce trou immonde. La terrasse d'*Apocalypse 12* a quelque chose des charniers de la Saint-Barthélemy et des cloaques où les nazis jetaient les juifs, dans le sang et la merde ; c'est la révélation de toute la monstruosité de l'homme, l'« apocalypse » du titre.

Finalement, on peut dire que la pièce qui nous a été proposée par la compagnie 4 litres 12 est un exutoire de la noirceur par la noirceur. A ce titre, il faut préciser que l'humour y joue beaucoup, absurde et très noir, parfois même surréaliste, mais toujours savamment dosé. La quintessence, c'est l'audace iconoclaste de cette pièce qui place le spectateur face à lui-même et l'invite à se regarder dans le miroir pour voir ce qui s'y cache. Sur la scène, les miroirs déforment les visages, c'est bien la preuve de notre imperfection, de nos défauts. Michel Massé nous pousse à nous regarder en face, à observer ces monstres qui nous sont si familiers pour pouvoir, peut-être, aller de l'avant. En effet, n'y aurait-il pas un risque ? Nietzsche ne disait-il pas lui-même : « *Quiconque lutte contre des monstres devrait prendre garde, dans le combat, à ne pas devenir monstre lui-même.* » A cette question, *Apocalypse 12* se garde bien d'apporter une réponse...

Joao Da Rocha (Term L Lycée Alfred Mézières Longwy)



## DE L'HUMOUR ET D'AUTRES

**L**es membres du groupe se sont rencontrés au bord d'une falaise donnant sur la mer, une corde autour du cou, du cyanure entre les dents, un revolver sur chaque tempe, traînant derrière eux leurs bouteilles de gaz branchées sur l'oesophage.

**D**epuis, nous avons un minimum d'humour.

**N**ous tournons en dérision nos corps, nos voix et notre univers fantasmatique ; nous nous parodions nous-mêmes et, affrontant ce qui nous touche le plus, nous y découvrons un imaginaire burlesque et absurde.

**O**bsédés par les stéréotypes bêtifiants de notre société, nous les jouons en les parodiant à l'extrême, jusqu'à tenter de les détruire.

**P**rovocation non-violente par la dérision : aucune place-forte n'est préparée à une attaque humoristique de masse.

**D**evant la folie, le rire est souvent la seule manière de ne pas être victime du vertige.

**W**itkiewicz, Chaval et d'autres ont eu de l'humour jusqu'au jour de leur suicide.

**L**'humour est un garde-fou plus ou moins solide selon les jours. En tout cas, assez fragile.

# Q

## Quatre Litres Douze.

Compagnie théâtrale nancéienne. Fruit des amours incestueuses de Kantor et des Marx Brothers, 4L.12 est porté sur les planches baptismales en 1972 à Nancy par Michel Massé, alors âgé de 25 ans. La troupe fréquente d'abord les auteurs polonais (Witkiewicz, Gombrowicz) avant de se tourner résolument vers un théâtre où la parole naît physiquement des improvisations. En passant par *4L.12 in concerto* (1978) entièrement en grommelots, jusqu'au *412, boulevard des ogresses* en 2006, 4L.12 en 15 spectacles tonitruants fourrage à l'arme blanche dans le marécage de nos fantasmes et de nos interdits. Théâtre charnel, iconoclaste, où le rire agit comme un électrochoc sur le public, les opus de 4L.12 se présentent comme autant de variations obsédantes sur les vertiges du langage, du corps, du vestiaire social, du pouvoir, de la violence...

« On ne sait pas d'où on vient mais on y retourne » était sous-titré *Dinguerie Tropicale* (1973) ; impossible communication (*Cauchemar à 4 Litres 12 la veille de ses noces*, 1980), impossible mémoire des origines (*La Station debout*, 1989) et de plus en plus impossible théâtre (*La Pièce perdue*, 1992 ; *Toïedovski, lecture entre chiens et fous*, 1997 ; *4 Litres 12, le projet*, 2002 ; *Ça le désordre*, 2003), les spectacles de 4L.12 font figure d'anthologie du ratage.

En 35 ans de carrière, 4L.12 a connu d'abord 10 années de vie de troupe de sa demi-douzaine de membres fondateurs, puis s'est resserré autour du noyau dur qu'est le couple Massé. Chemin faisant, les portes se sont ouvertes à des collaborations (*Les Sœurs de Sardanapale* en 1994 avec la compagnie belge Mossoux-Bonté) ; Michel Massé a expérimenté la scène en solo en 2002 avec *4 Litres 12, le projet* (à partir des *Plaisirs du Roi* de Pierre Bettencourt) et la compagnie, très active en matière de formation, accueille régulièrement de jeunes acteurs. Hors des planches, Odile Massé poursuit une carrière littéraire qui mêle poésie, prose et théâtre avec une douzaine d'ouvrages publiés, notamment au Mercure de France (*Manger la terre*, 2004).

En marge des institutions théâtrales (mais la marge n'est-elle pas le lieu de toutes les rectifications ?), M. Massé le « démenéteur » (Enzo Cormann) construit sans concession des rituels féroces et jubilatoires sur lesquels planent les ombres d'Artaud et de Dada.

4L.12 a obtenu le grand prix de l'humour noir en 1993, et Odile Massé en 1997 avec *Tribu* (Mercure de France).

Bibliographie : *La Guerre de Cent Ans, première semaine*, Presses universitaires de Nancy, 1992  
*Ça le désordre*, Les Editions de l'Amandier, 2005.

Gilles Losseroy  
*Dictionnaire encyclopédique du Théâtre*  
(2007)

## *Les créations de la compagnie*

- 1973 : *Dinguerie tropicale* (d'après Witkiewicz)
- 1974 : *Yvonne* (d'après Gombrowicz)
- 1976 : *Une Locomotive folle* (d'après Witkiewicz)
- 1977 : *4 Litres 12 in concerto*
- 1980 : *Cauchemar à 4 litres 12 la veille de ses nocés*
- 1981 : *Cauchemar à 4 litres 12 la veille de ses nocés* (2<sup>ème</sup> version)
- 1983 : *La guerre de Cent Ans, première semaine*
- 1985 : *La guerre de Cent Ans, première semaine* (2<sup>ème</sup> version)
- 1987 : *Quatre litres blues*
- 1989 : *La Station Debout*
- 1992 : *La Pièce Perdue*
- 1994 : *Les Sœurs de Sardanapale* (avec la Compagnie Mossoux/Bonté)
- 1996 : *Les Sœurs de Sardanapale* (version française / 2<sup>ème</sup> version)
- 1998 : *Toïedovski, lecture entre chiens et fous*
- 2000 : *4 Litres 12 au bord de la tête*
- 2002 : *4 Litres 12, le Projet* (d'après Pierre Bettencourt)
- 2003 : *Ça le désordre*
- 2006 : *412 boulevard des Ogresses*
- 2007 : *Folisophie* (d'après Odile Massé)
- 2008 : *Détraqué*
- 2011 : *Apocalypse 12*

A l'exception de *La Station debout* (mise en scène Philippe Thomine) et *4 Litres 12, le Projet* (mise en scène Odile Massé), ces spectacles ont été conçus et mis en scène par Michel Massé.

Le Grand Prix de l'Humour Noir du spectacle lui a été attribué en 1993, pour l'ensemble de ses créations.

Tous les spectacles de la compagnie ont été créés à Nancy et joués en Lorraine, mais aussi un peu partout en France et en Europe, de Grenade à Cracovie en passant par Londres, Helsinki et Paris.

Les partenaires institutionnels de la compagnie sont le Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC de Lorraine, la Ville de Nancy, le Conseil Régional de Lorraine et le Conseil Général de Meurthe-et-Moselle



**4 Litres 12**

**19 rue Grandville  
54000 NANCY**

**tél : 03 83 35 57 10  
e-mail : [4litres.12@wanadoo.fr](mailto:4litres.12@wanadoo.fr)**